

## Le jeune pianiste russe fascine les Jacobins

Publié le 13/09/2012 à 14:25

### festival

Le 13/09/2012



Georgy Tchaidze en récital au cloître des Jacobins./Photo DR, JC Meauxsoone.

### Voir la [programmation complète du festival Piano aux Jacobins sur Toulouscope.fr](#)

Le très jeune pianiste russe Georgy Tchaidze est l'une des révélations du Festival international de Piano aux Jacobins. Dans Beethoven comme dans Prokofiev, sa technique et sa maturité musicale font merveille.

Georgy Tchaidze est l'un des nouveaux talents que le Festival international de Piano aux Jacobins présente pour la première fois au public toulousain. À 24 ans (et non 21 ans comme nous l'avions précisé hier), le jeune pianiste russe osait mardi soir aux Jacobins consacrer la moitié d'un récital à des œuvres de Beethoven. Et pas des moindres ! Ouvrant le programme par la Cinquième Sonate en ut mineur, page encore classique de forme, mais au premier mouvement traversé d'une énergie déjà annonciatrice de bien des orages musicaux

futurs, Georgy Tchaidze poursuit avec les six Bagatelles de l'opus 126, cycle datant des dernières années de la vie de Ludwig van Beethoven. Sous ses doigts, les miniatures paraissent couler de source. Toucher fluide, soin apporté à la beauté plastique du son, aux couleurs qui permettent de traduire les climats changeants : le pianiste impose une interprétation de haut vol.

### L'univers de l'opus 110

On attendait, bien sûr, Georgy Tchaidze dans l'une des toutes dernières sonates du même Ludwig van Beethoven : le trente et unième opus 110. Même constat ici : le pianiste domine son sujet. Confession plus intime de son compositeur, l'œuvre délaisse l'architecture classique pour se développer en quatre épisodes. Avec une égale aisance, Georgy Tchaidze joue sur les contrastes, les couleurs, fait jaillir le chant sublime de manière simple, naturelle, sans forcer quoi que ce soit, réussit à articuler le discours avec fluidité, laisse d'exprimer la puissance lorsque c'est nécessaire. Les notes finales de l'Allegro ma non troppo sont d'une vraie grandeur. Il est rare de rencontrer autant de maturité musicale chez un si jeune interprète. En seconde partie, Georgy Tchaidze nous ouvre avec autant de bonheur les portes d'un autre univers : celui de son compatriote Serge Prokofiev. Les jeux de sonorité pour camper les atmosphères, tour à tour lyriques et violentes, la virtuosité transcendante : ce Prokofiev captivé de la première à la dernière note. Le pianiste offrira encore trois bis. Une révélation.